

Commentaire du texte de SÉNÈQUE : « La dégradation des jeux du Cirque »

Ce texte est la septième des *Lettres à Lucilius*, écrites par l'écrivain latin Sénèque au cours des années 63 et 64 de notre ère. Cette correspondance est une œuvre de vieillesse. Sénèque, homme de pouvoir influent auprès de Néron entre 49 et 62, brillant avocat, comblé de richesses, heureux dans sa vie conjugale, et philosophe stoïcien réputé, à présent jouissant de l'*otium*, (i.e. le retrait des affaires publiques), est déjà âgé de plus de soixante-cinq ans.

Il expose, dans un ensemble de cent vingt-quatre lettres adressées à un ami, ses grandes idées sur des questions politiques, mais aussi morales, philosophiques et personnelles. En effet, Lucilius Junior, poète connu, Épicurien cultivé, désire se convertir au Stoïcisme. D'où les leçons du maître à un disciple, de registre didactique.

Cette septième lettre traite longuement (12 paragraphes en tout) d'un thème important pour Sénèque, celui de la conscience morale individuelle. Mais il le traite d'abord *a contrario*, en montrant combien l'influence de la foule et le spectacle des jeux du Cirque sont néfastes pour l'esprit humain.

Après en avoir traduit les paragraphes 3 et 4 ainsi qu'une phrase de conclusion, nous ferons de l'extrait une lecture analytique, selon deux axes : une peinture de la foule et un appel à l'humanité.

1. Une peinture de la foule :

- a - Les marques du genre épistolaire :

Dans l'ensemble (parfois hors traduction) de la lettre, on note les formules traditionnelles de début : *Seneca Lucilio suo salutem [dat]* Sénèque donne le bonjour à son cher Lucilius, et de fin : *Vale !* Porte-toi bien ! d'une lettre. L'épistolier s'implique dans le passage que nous étudions : il est présent dans le verbe à la 1^{ère} personne du SG *incidi*, qui rapporte une expérience personnellement vécue. Le destinataire, lui, n'est nommément cité que dans la dédicace (*Lucilio* au datif), mais il est inclus dans le ton de la lettre, qui prend quelqu'un à témoin. Cependant l'individualisation des deux hommes s'efface au profit d'une généralisation, car ce passage décrit essentiellement l'action de la collectivité, désignée par de multiples termes : *plerique, interfectores, interfecturis*, tandis que plusieurs verbes sont à la 3^{ème} p. du PL : *adquiescant, sunt (x 2), habent, tegantur, mittunt, praeferunt, praeferant, obiciuntur, jubent, detinent, fiunt*. D'ailleurs le présent, outre ses valeurs d'actualité et de durée, sert à renforcer l'idée de vérité générale.

- b - Un document-témoignage :

On trouve dans cette lettre le champ lexical des jeux qui recense toutes les formes de divertissements de l'amphithéâtre à l'époque de Sénèque : *spectaculum, lusus, sales, homicidia*. *Spectaculum* indique que le public regarde ; *lusus* exprime la notion de jeu ; *sales* désigne des plaisanteries salées, c'est-à-dire des bouffonneries grossières. *Homicidia* surprend dans cette liste le lecteur moderne car il signifie « meurtres, assassinats », mais ce terme fort veut ouvrir les yeux de Lucilius, lecteur contemporain de Sénèque, car il souligne la cruauté sanglante qui présidait aux spectacles les plus prisés des Romains, les combats de gladiateurs, véritables meurtres en série... et non pas « jeux ».

La typologie des différents jeux apparaît dans ce programme détaillé : *Mane lionibus et ursis homines, meridie spectatoribus suis obiciuntur*. Le matin, on expose des hommes aux lions et aux ours ; à midi, à leurs spectateurs. En effet, le matin, on assistait à des simulacres de chasse entre des gladiateurs professionnels et des bêtes sauvages ; puis, à midi, on donnait comme intermèdes des spectacles qui mettaient aux prises des condamnés à mort, criminels de droit commun forcés de s'entretuer sans armes défensives. L'ironie (voire le sarcasme) est perceptible sous les brèves interrogations rhétoriques de Sénèque : *non galea, non scuto repellitur ferrum. Quo munimenta ? quo artes ? omnia ista mortis morae sunt*. Ici, pas de casque, pas de bouclier qui arrêtent le fer. Pourquoi des pièces de protection ? A quoi bon des passes savantes ? Tout cela ne fait que retarder la mort. C'est la foule qui commande ces jeux. Or la foule est vulgaire et cruelle. Les termes qui la caractérisent sont constamment péjoratifs et se résument en ce doublet mis en valeur par la place de ces mots en tête de phrase *Interfectores interfecturis* Les tueurs (qui sont les gens du public) à ceux qui vont tuer (les combattants de l'arène). Les gens ordinaires sont donc complices des criminels qu'ils forcent même à tuer ! Cette idée est reprise dans la phrase que nous donnons en conclusion à notre extrait : *Age, ne hoc quidem intelligitis, mala exempla in eos redundare, qui faciunt ?* Ah ! vous vous refusez même à comprendre que l'exemple du mal retombe sur ceux qui le donnent ! La foule sort dégradée de ce spectacle dégradant, et le mauvais exemple est contagieux. Il s'agit bien d'une mise en garde de la part de Sénèque.

On remarque la structure argumentative de ce passage : la 1^{ère} partie (non traduite) exprime une position morale (fuir la foule) et la 2^{ème} partie l'illustre par des exemples (les jeux du cirque). Démarche linéaire et progressive de l'extrait, ce qui crée un vivant effet de dialogue, fictivement souligné par le *existimas* penses-tu (hors traduction). Effet de dialogue socratique : le maître parle et invite le disciple à suivre une démarche que ce dernier ne peut qu'approuver.

2. Un appel à l'humanité:

Le mot « humanité » est à comprendre dans sa double acception : l'ensemble des hommes et le sentiment de compassion à l'égard de tout être humain.

- a - Une leçon de morale :

Loin d'être répugnante, l'ardeur meurtrière du public est contagieuse, et l'auteur décrit plusieurs fois dans le paragraphe 2 de cette lettre l'effet produit sur le spectateur, même *a priori* réprobateur comme Sénèque : *Nihil vero tam damnosum bonis moribus quam in aliquo*

spectaculo desiderare : tunc enim per voluptatem facilius vitia subrepunt. Rien cependant ne fait autant de tort à la moralité que de traîner dans les spectacles : les vices alors s'insinuent plus facilement sous le couvert du plaisir (passage hors traduction).

L'horreur de ces combats provient de leur cruauté et de leur injustice. De nombreux détails manifestent la critique de Sénèque. Critique sociale d'abord, d'une promiscuité nuisible, comme on vient de le voir. Aspect philosophique aussi, comme en témoignent ces formules de moraliste : *Avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior, immo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui* Je m'en reviens plus cupide, plus ambitieux, plus voluptueux, que dis-je ? plus cruel, moins humain, pour être allé parmi les hommes (passage hors traduction), ou bien encore : *Quo hominum oculi ab humano cruore adquiescant* où l'œil de l'homme pût se reposer à la vue du sang humain. Ces deux phrases posent la question de « l'humanité » : la foule humaine rend inhumain celui qui la fréquente.

L'insistance de Sénèque sur ce point est rendue par les nombreux comparatifs, qui comparent les sentiments du personnage AVANT et APRÈS la fréquentation de la foule dont il dit : *Inimica est multorum conversatio : nemo non aliquod nobis vitium aut commendat aut imprimit aut nescientibus adlinat* La fréquentation du monde ne vaut rien. Il se trouve toujours quelqu'un pour nous faire aimer le vice, pour l'imprimer en nous, pour nous en communiquer la souillure à notre insu.

Le ton employé oscille entre la réprobation (les phrases déclaratives) et l'ironie (les phrases ponctuées de points d'interrogation), ironie accentuée par les mots péjoratifs. Ces exemples soulignent donc l'indignation de Sénèque et son exhortation à éviter ces situations. Il montre que progresser dans la voie de la philosophie exige de soustraire son âme à l'influence du monde et propose une image très négative de l'humanité (cf. à propos des Jeux du Cirque la formule célèbre de Juvénal : *panem et circenses*)

Sénèque possède l'art de la maxime ; fils de Sénèque le Rhéteur, il est donc allé à bonne école ! Beaucoup de phrases frappent l'attention (et j'en énumère les procédés sous forme de tableau) :

- par les rythmes binaires (*non galea, non scuto ; quo munimenta ? quo artes ? ; interfectores interfectoris*)
- par les images saisissantes (*leonibus et ursis ; ferro et igne*)
- par les jeux de sonorités (allitération en M : *omnia mortis morae* ; désinences en *-ior* des comparatifs hors traduction)
- par les reprises de mots ou polyptotes (*praeferunt /praeferant* ou bien *obiciuntur/obici*).
- par le paradoxe (*quicquid ante pugnatum est, misericordia fuit*) – oxymore ou antithèse entre *pugnatum* et *misericordia*.

- b - Le message à Lucilius :

Dans notre passage, ce message apparaît surtout au paragraphe 2. En lui conseillant de fuir la foule et les jeux, Sénèque met Lucilius en garde contre deux attitudes extrêmes, également néfastes : se mêler à la foule c'est risquer de perdre son âme ; assister aux jeux du Cirque est le moyen le plus rapide d'y parvenir : car ce qui est dégradant, dégrade ! Mais ne pas vouloir de tout ressembler à tout le monde aboutit à la misanthropie (autre péché contre l'humanité) ! Lucilius, lui, désire seulement être un bon philosophe stoïcien. Or le Stoïcisme enseigne qu'il faut en toutes choses faire ce qui dépend de soi, et du reste être ferme et tranquille. C'est pourquoi à la fin de cette lettre, Sénèque lui dit d'« *apprendre à mépriser l'espèce de plaisir que nous retirons de l'approbation du grand nombre ; un mérite comme celui de Lucilius ne doit regarder*

qu'à l'assentiment intérieur ». Il faut donc que Lucilius préserve sa conscience morale, et il ne le pourra que par l'exercice de sa volonté.

Par cette septième lettre à Lucilius, nous constatons que les écrits de Sénèque reflètent sa pensée de Stoïcien : il préconise la maîtrise de soi par la raison, mais reste profondément humain. Dans ce texte se lit son aversion pour la violence des jeux, objet de délices de ses concitoyens. Déjà, Cicéron, au 1^{er} siècle avant J.C., avait signalé dans les Tusculanes le caractère « cruel et inhumain » des combats de gladiateurs, mais il exaltait le courage de ceux-ci. Sénèque, lui, le premier, annonce le message chrétien de miséricorde. Au IV^{ème} siècle après J.C., Saint Augustin racontera dans ses *Confessions* l'histoire d'Alypius, d'abord réticent puis enivré de « sanglantes voluptés », confirmant les remarques de Sénèque sur la « dégradation » apportée par la vue des spectacles du cirque. Dégradation morale, dégradation sociale, déclin intellectuel, amorces de la décadence, dont Sénèque avait également pris conscience !

On dit que le très grand nombre de combats de gladiateurs (5.000 hommes s'entraînaient dans une école à Capoue au temps de Cicéron) aurait été une des causes du déclin du théâtre dans l'Empire romain. Quant à notre époque, le succès de films comme *Gladiator* (basé sur l'univers que décrit ici Sénèque) serait-il l'indice que le goût pour ces spectacles décadents dure encore ?